

renoncement, de sacrifice ! Ne t'ai-je pas vue à l'œuvre en Égypte, chère sœur de charité !"

Marina frissonne. Osera-t-elle jamais lui avouer que l'ange de miséricorde avait dans son cœur les passions d'un démon ? Elle ne peut que murmurer :

"Je t'en prie ! Tu me fais mourir de honte ! Oh ! Gerard, Dieu me pardonnera-t-il jamais ?

— De m'aimer ? Chère folle !

Et il se met à lui décrire le pays, le château, et il parle de l'avenir, de cette vie à deux qui les attend ; et comme si cette vision l'avait rendu plus impatient encore, il demande :

"A quand le mariage ?"

Il est fort surpris et fort heureux d'entendre Marina lui répondre, cachant sa tête sur sa poitrine :

"Le plus tôt sera le mieux !"

Et en effet elle n'a qu'une idée : laisser loin derrière elle le fantôme de sa vie passée.

"Une semaine, est-ce trop court ? demande le marin, qui a du goût pour les évolutions rapides.

"Non, Gerard, si telle est ta volonté, et si cela doit te rendre heureux !"

En rentrant à l'hôtel, tandis qu'Anstruther cherche sa sœur pour la mettre au courant de ce qui vient de se passer, Marina trouva le vieux Tomasso, qui l'attend dans son salon. En la voyant entrer, le vieux serviteur s'approche, s'incline, baise la main qu'elle lui tend. Dans le costume pittoresque de son pays natal, on dirait un personnage échappé au pinceau de Meissonier.

"Mademoiselle Marina, fait-il d'un ton respectueux et embarrassé, puis-je vous demander — je suis votre père nourricier — si l'officier anglais qui ne vous quitte pas depuis deux jours est un espion, si vous espérez par lui connaître le meurtrier de votre frère ?

— Non, Tomasso, non, répond Marina d'une voix faible, c'est l'homme que j'aime.

— Un Anglais, c'est impossible !

— Impossible, quand je l'épouse ! reprend-elle d'un ton sévère, car elle ne permet à personne, pas même au vieux Tomasso, qui l'a bercée dans ses bras, de traiter légèrement l'homme de son choix.

— Vous ! vous épousez un de ceux qui l'ont assassiné ! Le portrait de votre frère a disparu. Vous n'osez plus le regarder en face... Puis avec un grand cri : "*Maledicta !* tu as oublié ton serment !"

Chaque mot du vieux fanatique fait à Marina l'effet d'un fer rouge.

"Ne me fais pas de reproches, Tomasso. Ne me fais pas de reproches. La vengeance est un crime.

— Un crime ? Antonio, ta sœur te trahit, mais moi, ton père nourricier, je suis là !"

Puis, se tournant vers Marina, le vieillard continue, et sa voix siffle entre ses dents :

"L'amour a changé ton sang en eau claire. Toi ! une Paoli ! tu as oublié que tu es Corse, et tout cela pour un... !"

Elle ne le laisse pas achever. Les yeux brillants, elle s'écrie :